

## LES CARTELS DE L'ÉCOLE INTERCONTINENTAUX ET BILINGUES

# FEUILLES VOLANTES



N ° 5

NOVEMBRE 2024

« *Le Devenir Analyste et l'acte analytique* »

*Bulletin apériodique des cartels d'École intercontinentaux et bilingues*

# FEUILLES VOLANTES

N ° 5

NOVEMBRE 2024

Le CAOÉ, Collège d'Animation et d'Orientation de l'École, a le plaisir de vous présenter la 5ème édition électronique de FEUILLES VOLANTES destinée à la circulation des travaux des "Cartels intercontinentaux et bilingues".

FEUILLES VOLANTES vise à constituer un "espace de résonance" au sein de notre École, des différents produits individuels de ces cartels et voici donc publiés dans FEUILLES VOLANTES N°5 les textes des interventions de 4° demi-journée qui avait réunis le 14 septembre 2024 plus de 150 personnes par ZOOM autour du thème : « **Le Devenir Analyste et l'acte analytique** »

La série continuera avec FEUILLES VOLANTE N°6 : « L'intension et l'invention de la psychanalyse ? »

Ces cartels et le transfert de travail qu'ils rendent possible, ont effectivement permis des liens nouveaux entre les membres de l'EPFCL, et ont rendu sensible à quel point, les Forums des cinq Zones de l'IF leur diversité, leurs particularités locales, leur expansion toujours en mouvement tiennent toutefois à un principe unique : l'extension de l'intension de la psychanalyse, soit ce qui maintient le propre « du discours analytique en acte dans les cures ».

Prendre l'initiative, déclarer un cartel et s'engager à transmettre ce que ce transfert de travail a permis de produire : c'est ainsi que pour chacun, « faire école » n'est pas un vain mot, car tous se sont engagés à contribuer à l'élaboration d'un savoir quant au principe logique et éthique de ce qui « fait » un psychanalyste capable de soutenir la psychanalyse. Tous les Cartels sont de l'École, disons-nous, depuis « L'acte de fondation » et ouverts à tous, cependant les cartels de l'École du CAOÉ, intercontinentaux et bilingues invitent précisément les membres de l'École à réaliser ce pourquoi ils se sont engagés en s'inscrivant comme partie prenante de l'EPFCL et de l'insistance de son objet. Rappelons ici les termes des Principes pour une École : il s'agit pour un membre de l'École « d'un engagement spécifique qui n'est pas seulement engagement dans la psychanalyse en intension, mais en outre une « intension « sans frontière. »

Notre École est internationale et parle dans de multiples langues, nos dispositifs d'échanges ne seraient pas possibles sans la disposition et l'énorme travail des équipes de traducteurs que nous remercions très particulièrement ici. Les diverses expériences avec les traducteurs de l'IA nous font apprécier encore plus leur disponibilité : MERCI.

*Le Collège d'Animation et d'Orientation de l'École : Carolina Zaffore, Dominique Fingermann, Ana Laura Prates, Rebeca Garcia, Didier Castanet, Diego Mautino, Daphné Tamarin.*

**MERCI à :**

Ana Alonso (Esp), Ana Laura Prates (Br), Anne Marie Combres (Fr), Daniela Salfatis (Br), Daphné Tamarin ( Eng), Debora McIntyre (Austr), Dyhalma Avila ( Puerto Rico), Diana Correa (Col), Diego Mautino (It), Fabio Franco (Br.), Glaucia Nagem (Br), Lucia Maria Abrahão (Br.), Magali Reynaud (Fr.), Mikel Plazaola (Esp), Nathaly Ponce ( Panama), Pedro Pablo Arevalo (Esp.), Rebeca Garcia (Esp), Susan Schwartz (Austr).

ooo

« *Le Devenir Analyste et l'acte analytique* »

**SOMMAIRE**

Présentation : p. 2 et 3

Ouvertures :

Rebeca García(Espagne)

*Des éclats du réel* p 4

Didier Castanet (France)

*Le devenir analyste : l'acte analytique* p 5

Maria Claudia Formigoni (Brésil)

*La joie, marque de l'analyste* p.7

Esther Morère Diderot (France)

*Grâce du cartel international, son tourbillon* p.10

Gabriela Costardi (USA)

*Le corps comme évidence* p.13

Bernard Toboul (France)

*La passe inquiete la cure* p.16

Matías Laje (Argentine)

*La fonction de la passe dans le théâtre de la langue* p.19

Cora Aguerre (Espagne)

*Devenir analyste : l'acte analytique* p.22

ooo

## Rebeca García



*Rebeca García Sanz est psychanalyste à Madrid, membre de l'EPFCL depuis sa fondation et AME de l'EPFCL. Membre du Foro de Psicoanálisis de Madrid et membre fondateur en 1999, elle enseigne au Colegio de Psicoanálisis.*

*Bien que j'ai travaillé pendant plusieurs années comme enseignante à l'université et comme superviseur d'équipes dans les services sociaux de la communauté, ces dernières années, je me suis consacrée uniquement à la pratique clinique.*

### Ouverture 1

#### **DES ECLATS DU REEL**

Le titre avec lequel nous abordons notre conférence pourrait suggérer deux temps différents par rapport à la question du passage à l'analyste, question cruciale à situer dans le dispositif de la passe.

Pour ouvrir la question, je mentionne ici le commentaire de Lacan en ce qui concerne effets du dispositif de la passe.

Elle fait partie de son intervention dans la séance de travail « *Sur l'expérience de la passe* » du 3 novembre 1973.

Dans cette intervention, Lacan souligne la « nouveauté radicale » du dispositif de la passe et comment l'expérience s'est avérée bouleversante, « *quelque chose comme un éclair* ».

Une évocation qui rappelle à Lacan l'aphorisme d'Héraclite « *... l'éclair gouverne (ou prend le gouvernail) de toutes choses* ».

Ce « toutes », commente encore Lacan, ne constitue pas un universel, mais souligne plutôt un « tous » radicalement différents les uns des autres : « *Tous sont régis par l'éclair* ».

Et il s'interroge : « *... si la passe peut vraiment mettre en relief pour celui qui s'y offre, comme peut le faire un éclair, c'est-à-dire d'une façon qui apporte soudain un tout autre éclairage, une certaine partie d'ombres de son analyse* »

À un autre moment de la « Proposition... », il parlera de « *l'ombre épaisse* » qui recouvre le passage de l'analysant à l'analyste.

Un moment donc de « *révélation* », dira-t-il dans le même texte, en rupture avec le calme « devenir » de l'autre aphorisme d'Héraclite : « *Tout coule* ». (Panta rei)

Rien ne garantit qu'une analyse « coule » vers le « désir de l'analyste », même si dans ce flux, ce devenir, on peut saisir la logique de ce qu'a été la cure : ce que sont devenus les symptômes, le fantasme, le transfert, la destitution subjective et la fin de l'analyse.

Mais ils resteraient quelque peu ternes si nous ne pouvions apprécier ces autres moments imprévus, inattendus bouleversants, qui viendraient éclairer, révéler ce qui s'est produit dans l'expérience analytique et ce qui, de cette expérience, les a amenés à occuper la position d'où prendre le relai de l'acte.

Il y a un autre moment dans le Sem sur « L'Angoisse », où Lacan mentionne « l'éclair » en parlant justement des séances de contrôle, où le superviseur « ... fait surgir dans un éclair ce qu'il est possible de saisir au-delà des limites du savoir ». (Leçon 21 Nov 1962)

Ne pourrait-on pas concevoir cet « éclair » comme ces éclats du réel qui font irruption dans le devenir d'une analyse, révélant ce qui est prend le gouvernail de toutes choses, et permettant par conséquent de réordonner les différents moments de la cure ? N'est-ce pas la surprise qui apparaît aussi dans les cartels de la passe ?

ooo

**Didier Castanet**



*Docteur en psychologie, psychanalyste, membre de l'EPFCL, AME.  
Il a dirigé avec Michel Bousseynroux la revue « l'En-Je lacanien » créée en 2003.  
Editeur de la revue, il y a également écrit plusieurs textes.*

Ouverture 2

## **LE DEVENIR ANALYSTE : L'ACTE ANALYTIQUE**

S'interroger sur la psychanalyse en intension, c'est s'interroger sur le désir de l'analyste, et plus précisément sur l'émergence de ce désir. Cette question comporte deux versants : celui de l'analysant et celui de l'analyste. Autrement dit, il y a deux voies à explorer.

Petit retour en arrière.

Quatre ans après avoir fondé l'Ecole freudienne de Paris », Lacan, dans la « Proposition du 9 octobre 1967 », invente la procédure de la passe et la met aux voix en janvier 1967.

Le texte de la « Proposition », votée à ce moment-là, ainsi que les textes ou discours que Lacan verse aux débats, en précisent les enjeux.

Ce sont ceux d'un savoir (de la cure) et de sa transmissibilité (dans le groupe).

Lacan en instituant la passe pose un acte par lequel il reconnaît ou fait l'hypothèse (?) qu'on ne choisit pas de devenir analyste, on le devient. Ce n'est pas un choix, plutôt une mutation.

L'installation comme analyste correspondrait davantage à la perspective de l'analyse didactique dans le sens où l'analysant décide, choisit de s'installer, prend la décision d'exercer cette activité professionnelle ce qui peut ou non correspondre, on le sait au fait de s'être déplacé par rapport à ce qu'il y a de vérité dans le savoir, au point d'être devenu analyste.

Il y a le désir d'être analyste et le désir de l'analyste. La psychanalyse didactique représente le choix, le désir d'être analyste, l'installation comme analyste, alors que la passe représente le devenir analyste, le désir de l'analyste.

La passe, inventée au point de non-savoir de l'analyste, d'où s'ordonne le cadre de ce qu'il a à savoir, est un dispositif où s'attend la réparation d'un savoir depuis Freud mis aux oubliettes, un savoir concernant la fin de l'analyse et le moment de passage à l'analyste. Elle est le moyen de mettre les analystes au travail sur leurs propres impasses, qui peuvent s'éclairer de la lumière portée sur ce moment : l'acte de l'analyste, qui a mené le sujet jusqu'à ce passage où il fait à son tour le pas de cet acte, y est interrogé.

La passe questionne aussi le groupe. Elle en invente une structure telle que le savoir se transmette non plus, nous dit Lacan, (« La psychanalyse et son enseignement », *Ecrits.*, p.458), « des manifestations honteuses de la vérité » où Lacan lit le retour du refoulé dans les sociétés-églises constituées par Freud, mais du pari d'une lettre en plus. Lacan tente ainsi de subvertir le groupe « Ecole freudienne » dans un tourbillon de titres et de fonctions que seul règle le rapport à l'analyse, en un « lien social nettoyé de toute nécessité de groupe », nous dit-il dans « l'Etourdit », *Scilicet 4*, p.31.

La psychanalyse doit être au chef du groupe, et non l'inverse.

Dans les deux voies que j'évoquais, il y a celle où le désir de l'analyste advient pour un analysant, moment crucial de l'expérience analytique, et qui se produit dans la cure. C'est de cela que le passant doit témoigner dans la procédure de la passe soit dire quelque chose de ce renversement, non pas sous la forme d'un savoir élaboré, mais dans les termes qui sont ceux de l'expérience propre à chacun, en termes d'affects, de symptômes, d'anecdotes...Lacan a inventé la procédure de la passe pour faire parler ce moment particulier pour comprendre l'avènement du désir de l'analyste et d'en faire la théorie. Avec cette invention Lacan fait le pari qu'un dispositif hors transfert, le dispositif de la passe permettra de gagner sur le non-dit.

Mais, on ne peut considérer l'émergence du désir de l'analyste sans s'interroger aussi sur l'acte de l'analyste lui-même. Cette deuxième voie concerne la transmission. C'est une vaste question. Je poserai de manière simple la question de la façon suivante, « Comment l'acte de l'analyste opère-t-il pour qu'advienne le désir de l'analyste chez un analysant ? Est-ce que cela se transmet ? » Et on sait que Lacan a répondu à cette phrase, « ...la psychanalyse est intransmissible ». Bien sûr, nul ne contestera que, pour que le désir de l'analyste advienne, il faut d'une part l'expérience de la cure, et d'autre part un analyste qui puisse soutenir le travail analysant dans la cure, de son début à la passe et à la fin... Et pour cette rude tâche, il faut de l'analyste. Cela étant, la question reste entière de savoir si cela se transmet, ce qui se transmet et comment cela se transmet.

## Marie Claudia Formigoni



*Psychanalyste à São Paulo. Membre du Forum du Champ lacanien de São Paulo (FCL-SP) et membre de l'École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien. Elle est actuellement membre du Collège des délégués de l'IF-EPFCL (2023-2024). Coordinatrice du Réseau de recherche Psychanalyse et Enfance à la FCL-SP. Maîtrise en psychologie sociale de l'Université catholique pontificale de São Paulo.*

### LA JOIE, MARQUE DE L'ANALYSTE

À partir du travail dans certains cartels, et surtout dans les intercontinentaux, « Corpus »<sup>1</sup> et « Sur la passe et la fin de l'analyse »<sup>2</sup>, j'ai finalement pu formuler la question suivante : quelle est la relation entre la joie et le désir de l'analyste ?

Lacan se réfère à la joie dans « Allocution sur les psychoses de l'enfant ». Il affirme que les analystes ne semblent ni très courageux ni très joyeux pour soutenir l'être-pour-le-sexe. Il oppose la joie à la tristesse, soutenant que cette dernière est le plus grand des péchés. Il dit aussi être joyeux et prendre plaisir à ce qu'il fait.

« Allocution » est de la même année que le séminaire sur l'acte psychanalytique et que la « Proposition ». Dans la « Proposition », Lacan dit que la fin d'une analyse est le passage de psychanalysant à psychanalyste, moment où le premier décline de sa fantaisie et est destitué en tant que sujet.

« Dans ce renversement où le sujet voit s'effondrer la sécurité qu'il tirait de la fantaisie qui constitue, pour chacun, sa fenêtre sur le réel, on perçoit que la saisie du désir n'est autre que celle d'un dés-êtré. »<sup>3</sup>

À partir de ce point, il n'y a plus rien qui puisse masquer la castration. Il y a des effets radicaux dans la vie de chacun. La relation à soi-même, aux autres, à l'amour, au travail change. L'existence ne peut plus être la même. Il n'y a plus de chemin pour revenir en arrière. Mais il y a encore des pas à faire.

---

<sup>1</sup> Cartel com Alejandro Rostagnotto, Esther Jiménez, Francisco Estevez Roca e Ida Freitas

<sup>2</sup> Cartel com Adriana Alvarez, Carmen Nieto, Leonardo Assis e Soledad Carro

<sup>3</sup> Lacan, J. (1967) Proposição de 9 de outubro de 1967 sobre o psicanalista da Escola. In: *Outros Escritos*, Rio de Janeiro: Zahar Ed, 2003, p. 259.

Des années d'analyse conduisent à formuler que : de l'allergie à la joie, il n'y a qu'un saut. Frayeur. Surprise. Horreur. Pour sauter, il faut se laisser aller dans le vide. Et ce saut, on le fait seul. Point crucial de la traversée. Mais ce saut ne se fait pas en un seul bond. Début de la fin.

« Il faut du temps pour faire trace de ce qui a échoué à se révéler dès le départ. »<sup>4</sup> Dans ce(s) temps, à chaque tour, un pas de réel, une rencontre avec l'impossible. Rencontre angoissante, mais qui provoque une inquiétude qui donne envie de savoir. Rencontre qui, à la fin, est un commencement, une ouverture qui cause – du moins pour ceux qui y consentent.

Avec la chute définitive de la croyance en un Autre qui sait, on rompt avec lui, ce qui culmine dans la rupture avec l'analyste qui avait jusqu'alors occupé cette place. C'est un acte de solitude absolue qui permet une nouvelle modalité de lien, non plus par le biais de la fantaisie, mais à partir d'une autre notion d'altérité qui permet de soutenir la différence fondamentale. Autorisation, marque singulière pour aborder le réel que l'expérience distille.

Au cours d'une analyse, le sujet conclut qu'il est seul – hors du commun, unique, sans identification avec l'autre. L'exception<sup>5</sup> libérée de l'Autre se convertit en cause. On éprouve un effet de castration radicale, on se retrouve face à un savoir lacunaire. Consentir à l'absence de savoir suscite le désir de savoir, pouvant ainsi faire naître un désir inédit : le désir de l'analyste.

Ce désir, nous savons qu'il est contingent, pouvant ou non advenir. Lorsqu'il advient, c'est la conséquence d'un acte qui se déploiera en deux. L'acte de l'analysant qui a mis fin à l'analyse, à une certaine modalité de lien. Et l'acte soutenu par l'analyste à chaque fois, avec lequel il opère dans le discours analytique ; acte qui initie et soutient une analyse.

Nous savons aussi, avec Lacan, que le désir de l'analyste porte la marque du saut. Marque de la manière dont un analysant est devenu analyste. Il y a, par conséquent, une marque d'analyste. Cette marque ne se communique pas, ne se prononce pas, mais se transmet, pouvant ou non être reconnue par les pairs.<sup>6</sup>

Les contingences de la vie ramènent de nouveau l'allergie. Mais ce qui est acquis au cours d'une analyse permet de ne plus s'y perdre. Même si cela demande du travail, il est possible de retrouver quelque chose de ce saut, y compris l'artifice construit pour frôler le réel. Qui a dit qu'il n'était pas possible de faire un tango joyeux ?

La joie, je comprends, a justement à voir avec la possibilité de soutenir l'Un seul qui peut entrer en scène au final de la traversée. La joie pour permettre de faire un saut.

Dans ce sens, si le désir de l'analyste porte la marque de cette transition, on peut dire qu'il est alors marqué par la joie. Cette joie n'est pas la joie quotidienne, ordinaire. C'est la "surprise d'un désir que nous ne savions pas avoir"<sup>7</sup>. C'est le soutien de "son propre état de désir". C'est une "joie abstinent, dépouillée de la manie et de l'euphorie"<sup>8</sup>. La joie marque, et porte la marque d'un acte.

---

<sup>4</sup> Lacan, J. (1970) Radiofonia. In: *Outros Escritos*, Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed, 2003, p. 427

<sup>5</sup> Refiro-me aqui à exceção como apresentada no quadrante de Peirce: o isolamento contingencial de um traço particular como fundamento de um universal para o sujeito; traço apagado que suporta a existência do sujeito em sua singularidade.

<sup>6</sup> Lacan, J. (1973) Nota italiana. In: *Outros Escritos*, Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed, 2003, p. 313.

<sup>7</sup> Potkay, A. (2010) *A história da alegria: da Bíblia ao Romantismo tardio*. São Paulo: Ed. Globo

<sup>8</sup> *Idem*, p. 95.



Une psychanalyse, comme nous l'avons vu, peut produire chez certains le désir de la soutenir, en s'occupant de la psychanalyse en clinique, en dirigeant des traitements analytiques (intension) et, pourquoi pas, aussi à l'École, en rendant la psychanalyse présente dans le monde (extension).

C'est précisément l'acte psychanalytique qui a conduit Lacan à "formaliser un lien social en lien avec la psychanalyse", et cela a dirigé la manière dont il voulait que son École s'oriente. Ce qu'est une école de psychanalystes revient à se demander ce qu'est le lien social du discours de l'analyste<sup>9</sup><sup>10</sup>.

Il est écrit dans la Charte de l'IF : "Une École est faite pour soutenir cette contingence [celle de l'acte analytique], en lui apportant le soutien d'une communauté animée par le transfert de travail". Le transfert de travail est la force motrice et le nom du lien possible entre les analystes.

Le transfert de travail maintient ouverte et vivante la mise en jeu de Lacan : l'École. Celle-ci se construit à chaque texte, à chaque parole, à chaque cartel, à chaque passe. Travail que chacun transfère à partir de la "participation au manque qui anime le travail de l'autre"<sup>11</sup>. Ce n'est pas un lien basé sur l'affinité, la sympathie ou l'affection. C'est une identification qui se fait par la participation. "Chacun peut s'identifier à chacun, tant qu'il travaille à partir de son non-savoir"<sup>12</sup>.

Dans ce qui te cause, je reconnais quelque chose qui lie. Chacun se construit avec la solitude et avec cela, aux côtés de quelques autres, on construit une École capable de soutenir la psychanalyse.

Que ce soit en intension ou en extension, "ce qui constitue notre travail, c'est l'acte, et il y a de la joie"<sup>13</sup>. Mais "il faut cependant ouvrir les fenêtres pour être touché par elle"<sup>14</sup>.

Ainsi, je termine avec la question provocatrice de Lacan, posée il y a 57 ans, pour chacun de nous, analystes : "Quelle joie trouvons-nous dans ce qui constitue notre travail ?"<sup>15</sup>.

*Traduction Didier Castanet (EPFCL-France)*

ooo

---

<sup>9</sup> De Battista, J. (2023) *Mind the gap: o não reconhecido do passe*. Wunsch 23, p. 65.

<sup>10</sup> Torres, R. (2013) *Do ato psicanalítico ao discurso do analista: a estrutura do campo lacaniano*. Tese de doutorado, IP-USP, p. 201.

<sup>11</sup> Soler, C. *Qué es lo que hace lazo?*, p. 65.

<sup>12</sup> *Idem*, p. 64.

<sup>13</sup> Fingermann, D. T. (2019) *Do impasse do discurso ao dizer Outro: um salto. Há alegria!*, Wunsch 19, p. 38.

<sup>14</sup> Prates, A. L. *Com as janelas abertas para o passe 2*. Trabalho apresentado na Jornada de Escola de 2024, em Paris.

<sup>15</sup> Lacan, J. (1967) *Alocução sobre as psicoses da criança*. In: *Outros Escritos*, Rio de Janeiro: Jorge Zahar Ed, 2003, p. 367.

## *Esther Morère Diderot*



*Esther Diderot est psychanalyste, membre de l'École Epfcl-France, elle étudie et pratique la psychanalyse à Paris. Elle a été élue de pôle, déléguée, secrétaire du bureau du conseil de direction (2019-2020) ; participe à divers types de cartels : éphémères, intercontinentaux, nationaux et en tant que +1. Intervient lors de séminaires du champ lacanien, séminaires école et Journées nationales.*

### **GRÂCE DU CARTEL INTERNATIONAL, SON TOURBILLON**

Je remercie le CAOÉ de m'avoir proposée d'intervenir lors de cette demi-journée dont le thème est " Le devenir analyste et l'acte du psychanalyste".

Nous allons donc aborder les liens qui se sont dégagés sur ce thème tout en partant du travail qui a découlé de notre cartel international auquel j'ai participé de juillet 2021 à juillet 2023 avec Miriam Pinho, Sheila Skitnevsky, toutes deux du Brésil, Ali Tissnaoui, de France et Coralie Vankerkhoven de Belgique, notre plus-un.

Penser la psychanalyse hors des frontières renvoie en quelque sorte à la position de l'inconscient qui se fiche pas mal des frontières ; voilà de quoi attiser ma curiosité et lorsqu'Ali Tissnaoui me propose de rejoindre ce cartel ; d'emblée je trouve cette proposition enthousiasmante. De plus, en tant que bilingue franco-espagnol c'est une expérience que je désirai faire et que je continuerai à renouveler, probablement pour cerner un peu plus le désir de savoir et des questions autour de la langue qui sont pour ma part complexes de par le bilinguisme. Ici il s'agira de les expérimenter étant donné la particularité de notre cartel où plusieurs langues ont circulé, le français et l'espagnol pour la majeure partie, avec des moments de traduction féconds ; parfois des notes de portugais voire un soupçon d'anglais.

#### **Joie partagée**

Ce qui s'est assez rapidement éprouvé est une joie partagée, celle de parvenir à se réunir, par zoom, envers et contre tous les écueils : de traductions, connexions, décalages horaires, de congés, grèves, restes pandémiques ... comme si paradoxalement, ce qui pouvait se présenter comme un moins produisait un plus. Un plus de vacillement ? Un plus d'inconfort ? Un plus d'inconnu renvoyant par-delà à la question du désir d'analyste, celui d'un désir bien accroché. Se démener pour se réunir, se mettre au travail, achopper sur un terme, créant surprise, incompréhension ne nous démotivaient pas. Au contraire, nous nous remettions à l'ouvrage avec à la clef de ces échanges nombreux, un travail rigoureux. Vivre l'expérience de ces

achoppements, a mis en relief ce "je peux savoir" celui du savoir troué, que l'expérience du cartel, organe primordiale de l'Ecole, peut produire. Partir de l'ignorance de chacun, adressée à l'Ecole, va permettre les questions produisant des bouts de savoir ; ce qui fait vivre notre communauté, avec à son fondement le transfert de travail, son risque, son pari. Autour de l'acte de fondation nous avons longuement travaillé, en a découlé le titre de notre cartel, chacun tenant à un signifiant : "Le cartel comme lieu et expérience d'un transfert de travail international".

Cette expérience de travail mêlant singulier et collectif nous renvoi à l'Acte de Fondation : "L'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail. Les séminaires y compris notre cours des Hautes Etudes, ne fonderont rien s'ils ne renvoient à ce transfert."

Ici il y a donc du transfert qui circule, transfert créant un lien nouveau, transfert à l'Ecole, : basé sur une autre identification au groupe, l'identification à l'objet qui manque et cause le désir

### **De l'intension vers l'extension**

Le travail de notre cartel a poursuivi sa lancée, en lisant la proposition du 9 Octobre 1967, plusieurs textes de la revue Wunsch, n° 20 et 23 plus particulièrement, concernant la passe, la fonction d'AME. Y avait-il un style outre-Atlantique, un autre plus européen ? Si des différences pouvaient apparaître, liées à l'histoire du pays, sa politique, à sa culture, sa langue, à la place de la psychanalyse, l'essence de la psychanalyse, cet "y croire en l'inconscient", demeurait le même. Etonnamment nos désirs de lecture de certains textes se rejoignaient appuyant encore notre désir de savoir.

En quoi le cartel international favorise le désir de l'analyste ou encore l'acte psychanalytique ? En cela je pourrais répondre que sortir de notre confort, celui de participer à des cartels au niveau national avec des cartelisants que nous connaissons bien, produit un effet de nouveauté, de surprise aussi, oui, cela met en tension la question de la psychanalyse en extension de façon plus marquée, plus en relief. Se dégage alors une avancée vers l'inconnue, celle d'un réel d'Ecole. Ici on ne se place pas du côté du devenir analyste, celui du psychanalyste fonctionnaire, bien installé dans son fauteuil ; ce que Lacan a combattu tout le long de son enseignement, notamment suite à son excommunication de l'IPA en 1963.

Combattre la routine, ne pas céder sur son désir, voilà ce que favorise le cartel international de manière assez déroutante et vive, provoquant le tourbillon escompté, avec à l'horizon la question de l'acte du psychanalyste, celui permis par le trépied : cure, contrôle, travail de textes théoriques, accompagné des deux dispositifs d'Ecole : passe et cartel en point de mire. (3) La passe et le cartel sont paradigmatiques de l'articulation borroméenne selon laquelle si un des trois se libère, le trois du trépied de la formation de l'analyste ne tient plus. Dans le cas contraire, le Discours de l'analyste tourne mal, part à la dérive du côté des trois autres discours et retombe dans l'hystérisation, la maîtrise, ou pire, du côté de l'universalisation de l'universitaire.

### **L'organe de l'Ecole, le cartel international en son coeur**

En quoi le cartel international favorise le tourbillon (4) ? Ce terme, tourbillon, qui fait référence à la vie, au mouvement et qui a été utilisé par Lacan pour dénoncer les effets de colle suite à la dissolution de l'EFP en 1980, est fort. Il y place de nouveau le cartel au sein de l'Ecole comme organe essentiel, qui prévient des effets de collage qui ne produisent pas de décollages... Le cartel contribue à un plus de savoir, en connexion avec le désir propre de chacun, provoquant un lien nouveau dans le groupe. Ce cartel/organe, de quel organe s'agirait-il ? S'il était organique nous pourrions penser au coeur, ainsi le cartel international aurait un grand coeur pouvant mieux embrasser sa communauté ?

Pour conclure en reprenant l'acte psychanalytique, il favorise également un autre lien suite à un franchissement où un nouvel amour alors est possible ... Si l'acte psychanalytique est le passage de la tâche analysante à la position de l'analyste, définition qui semble simple mais porte en elle beaucoup de replis, l'évènement le plus marquant serait celui d'un nouveau désir, inédit.

Alors : *Que Viva el cartel international* qui soutient le tourbillon, et où la vie de l'Ecole avec en son sein la formation des analystes y soit féconde.

Références bibliographiques :

J. Lacan – Acte de fondation- Autres Ecrits, Paris, Seuil, 2001, p. 236

J. Lacan – Séminaire "Les Non-dupes-errent", inédit

D. Fingermann, La (Dé)formation du psychanalyste. Editions NCL, p. 27

J. Lacan - "Monsieur A- 18 mars 1980 – Ornicar? N.° 20-21

ooo

## Gabriela Gomes Moreira



*Psychanalyste en cabinet privé à Los Angeles, membre du Forum de la Californie, où elle coordonne diverses activités de formation, et de l'École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien. Docteur en psychologie de l'Université de São Paulo, Brésil. Parmi ses publications, citons : Psychanalyse et théorie politique (2018), Réflexions sur l'autorité : un dialogue entre Hannah Arendt et Jacques Lacan (2018), La jouissance comme catégorie politique (2019) et S'autoriser à être causé par l'étrangeté (2021).*

### LE CORPS COMME EVIDENCE

Le titre de cette proposition d'intervention a suscité chez moi une réflexion sur la temporalité de la formation de l'analyste. La notion de « devenir » implique un processus qui se déroule par étapes, quelque chose qui dure un certain temps, qui a une durée. D'un autre côté, la temporalité de l'acte analytique met davantage l'accent sur la notion de coupure dans une logique temporelle en cours, l'interruption d'un processus qui suivait une certaine direction, ce qui, après coup, établit une rupture dans la continuité temporelle, créant un avant et un après. Comme le dit Lacan dans « L'acte psychanalytique. Résumé du séminaire 1967-1968 » : « [...] rien ne peut faire qu'existe un psychanalyste sinon la logique par laquelle l'acte s'articule en un avant et un après [...] » (p. 375).

Cette rupture temporelle indique l'inauguration de quelque chose qui ne correspond pas à la logique gouvernant le moment précédent, elle provoque une discontinuité. Cela n'est pas présent dans l'idée de « devenir », qui suggère un cumul de transformations aboutissant à un changement significatif par rapport à l'état initial, mais pouvant être anticipé dès le départ. Devenir signifie succession, arriver comme conséquence de quelque chose, résulter de quelque chose.

Ainsi, je comprends qu'il existe une différence dans les modalités temporelles contenues dans le thème proposé pour ces interventions, à savoir, l'acte évoque une rupture temporelle tandis que le devenir évoque la continuité dans le temps. Cette différence ne m'est pas apparue comme une contradiction à proprement parler, mais plutôt comme deux façons d'aborder la temporalité de la formation de l'analyste, c'est-à-dire, un sujet qui a travaillé au fil d'une durée temporelle plus ou moins continue arrive à un lieu imprévisible par la discontinuité provoquée par l'acte psychanalytique.

À cette occasion, j'aimerais aborder la question du corps dans la formation de l'analyste, que ce soit au niveau du devenir ou au niveau de l'acte psychanalytique. Dans « Télévision », Lacan mentionne que le fait que le corps soit découpé par le langage en fait un moyen de pensée, ce qui est attesté par le symptôme : « [...] le sujet de l'inconscient ne touche à l'âme qu'à travers le corps, car c'est en lui qu'il introduit la pensée ; [...] Il [l'homme] pense parce qu'une structure, celle du langage, [...] découpe son corps, et cela n'a rien à voir avec l'anatomie. L'hystérique en témoigne. Cette découpe atteint l'âme avec le symptôme obsessionnel : une pensée avec laquelle l'âme s'embarrasse, ne sait pas quoi faire. » (p. 511)

À divers moments d'une analyse, le corps peut être touché, car l'économie pulsionnelle se reconfigure - les conversions se déplacent à travers le corps, la rumination mentale se tait parfois, l'hypocondrie cède, le corps mortifié se relève de temps en temps. Mais comment le corps est-il mis en jeu lors de l'acte psychanalytique ?

L'acte psychanalytique, » dit Lacan dans le résumé du séminaire qui porte ce nom, « nous le supposons à partir du moment électif où le psychanalysant devient psychanalyste. » (p. 371). Et il ajoute : « c'est un acte tel qu'à son terme, il destitue le sujet même qui l'instaure. » (Ibid.). La destitution du sujet qui se soutenait dans la fantaisie cède la place à un nouveau désir, qui ne lui doit rien, et que Lacan a appelé le désir de l'analyste. Un désir qui ne vise pas à donner du sens, à aider, ou à conduire l'analysant quelque part. Il vise à la différence absolue, qui ne s'oriente par aucun prédicat, ni ne se définit en contraste avec la similitude.

Face à un désir qui ne répond pas à la fantaisie, il se produit une discontinuité dans la logique du désir, et cela a un effet sur le corps pulsionnel. Comme le dit Rostagnotto : « [Le désir de l'analyste] ajoute un destin supplémentaire à la pulsion, se détachant de ses voies morbides symptomatiques, ajoutant de manière propositionnelle ce désir de différence. » (Wunsch n° 23, p. 55, souligné par l'auteur). J'insiste sur la notion d'« ajouter » apportée par Rostagnotto. Il ne s'agit pas d'une nouveauté de l'ordre des déplacements et réarrangements produits à l'intérieur d'une certaine logique du désir – désir insatisfait, désir suspendu, désir mortifié, etc. – mais de quelque chose qui s'ajoute à partir d'une logique hétérogène, celle de la différence absolue.

Dans le séminaire 15, Lacan dit qu'à la fin d'une analyse, le désir se traduit par la castration, une chose qui n'est pas seulement formulée, mais surtout incarnée. (Leçon du 10 janvier 1968). L'implication du corps, tel que je le comprends, consolide l'opération de vérité qui a lieu dans l'analyse, établissant un sens de non-retour. En ce sens, un effet corporel est nécessaire pour rendre manifeste le désir de l'analyste. J'aborde ici l'idée d'évidence par la voie freudienne, à savoir, quelque chose qui se confirme à partir de l'inconscient, puisque le savoir psychanalytique ne s'oriente pas principalement par ce qui peut être reconnu dans l'expérience subjectivée ou par des marqueurs externes. Dans « Constructions en Analyse », Freud réfléchit sur la manière de s'assurer qu'une construction de l'analyste a atteint son but. Et son orientation est très claire : « Le oui [du patient] n'a aucune valeur, à moins qu'il ne soit suivi de confirmations indirectes, à moins que le patient, immédiatement après ce 'oui', ne produise de nouveaux souvenirs qui complètent et

élargissent la construction. Ce n'est qu'en ce cas que nous considérons que le 'oui' a pleinement traité la question en débat. » (p.297).

En somme, une analyse menée à son terme reconfigure quelque chose du lien du désir avec le corps, permet une certaine incarnation du sujet du désir, ouvrant la voie à un destin pulsionnel jusqu'alors inconnu. Dans les cas où le désir de l'analyste se manifeste, cette modalité de désir offre un nouveau destin à la pulsion, le désir de la différence absolue. Ainsi, la présence d'effets corporels atteste de l'acte psychanalytique.

**Traduction Didier Castanet**

#### **Références bibliographiques:**

Freud, Sigmund. "Construções em Análise". In *Edição Brasileira das Obras Completas de Sigmund Freud*. Vol. 23, pp. 290-304.

Lacan, Jacques. "O ato psicanalítico. Resumo do Seminário de 1967-1968." In *Outros Escritos*. Rio de Janeiro: Zahar Ed., 2003. PP. 371-179.

\_\_\_\_\_ O seminário, livro 15. O ato psicanalítico. Versão não publicada.

\_\_\_\_\_ "Televisão". In *Outros Escritos*. Rio de Janeiro: Zahar Ed., 2003. Pp. 509-543.

Rostagnotto, Alexandro. "O Passe ao Desejo do Analista". In *Wunsch* n.23., Março 2023. Pp. 52-56. Acessado em: <https://www.champlacanian.net/public/docu/4/wunsch23.pdf>

ooo

## Bernard Toboul



*Il est AME de l'EPFCL, il vient de soutenir à l'École 5 ans de séminaire sur la langue dont le 3e volume (2021-2023) vient de paraître aux Éditions Nouvelles du Champ Lacanien : « L'inconscient à l'heure de la langue ».*

### LA PASSE INQUIÈTE LA CURE

Le principe même de la passe étant que la psychanalyse en intension soit la base de son extension (vers l'École), notre cartel s'est demandé quels sont, en retour, les effets de la passe sur l'intension (la cure et sa conduite).

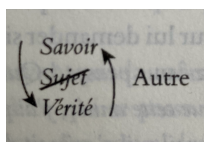
Nous avons pris pour viatique un texte de Colette Soler de 2008 : « L'acte analytique dans le champ Lacanien » (Revue Champ lacanien, 2009/01, n°7).

Pour soutenir cette lecture, restituer les fondamentaux m'a paru nécessaire. Une fois le Séminaire *L'Acte analytique* interrompu, Lacan l'a repris au point d'arrêt pour réouvrir le questionnement. Quelques textes en servent de jalon.

Relance majeure, la 22e leçon du séminaire *D'un Autre à l'autre* du 4 juin 1969., soit un an après l'interruption du séminaire *L'Acte*. Lacan pose qu'il faut repartir de ce que l'Autre est « la structure originelle » (p. 343), soit le lieu du trésor du signifiant et, ainsi, la condition d'émergence d'un sujet. En cohérence, ce qui rend possible l'expérience d'une psychanalyse, c'est de « faire foi à cet Autre comme au lieu où le savoir s'institue, au sujet supposé savoir » (p. 345).

Ce n'est pas seulement un rappel à l'ordre après les « événements » troublants de 1968 car cela fait fonds sur une formule clé de la conférence du 19 juin 1968, premier texte qui retravaille après l'interruption du 15 mai 1968 :

« Ce n'est qu'au niveau de l'Autre que ce qui détermine le sujet s'articule en savoir ». Pour en saisir toute l'importance, il faut se reporter au schéma de la page 286 du séminaire *L'Acte*. C'est un huit intérieur qui figure la psychanalyse en intension et se double une écriture :





Le commentaire en serait : dans la cure, l'Autre a pour effet que la vérité qui, comme jouissance, détermine le sujet, s'y fasse savoir. Mais pour poser la « vérité comme jouissance », il faut deux jalons supplémentaires. La 22e leçon (p. 346) qui dit que « la Chose freudienne, cette vérité - c'est la même chose - a pour propriété d'être a-sexuée » et le séminaire *L'envers de la psychanalyse* qui pose la vérité, soeur de jouissance.

Et c'est par la thèse que le savoir produit l'objet a que ce développement de la problématique vers la jouissance est engagé. Cela s'énonce (22e leçon, p. 346) en affirmant que le petit a est produit par le savoir pour se substituer à « l'impasse du rapport sexuel » et, du même coup, comme cause substituée à la faille du sujet (p. 347). Le a était donc ainsi corrélé à la castration.

Ici, premier éclairage du texte de Colette Soler : « Le dernier mot n'est pas la castration, elle est plutôt le premier pas dans l'analyse, qui conditionne, au terme, l'aperçu du réel comme bouchon de l'impossible. » Nous allons voir qu'il en va d'une distance prise avec la vérité.

Mais, d'abord, il faut donner à l'objet a sa place dans la conception nouvelle de la cure que propose alors Lacan. C'est pourquoi il scande son énoncé par une de ses interpellations dérangeantes : « L'analyste sait-il ou non ce qu'il fait dans l'acte analytique ? » (p. 348).

Ce sera à la condition de « jouer le rôle de ce qui l'en est de l'objet a ». L'analyste rentre alors dans le jeu avec « l'atout maître » et Lacan déclare (p. 353) que c'est seulement « aujourd'hui que j'ai poussé jusqu'à ce point mon discours sur l'acte psychanalytique ». Voilà ce qui n'avait pas été atteint avant l'interruption de l'année précédente. L'aboutissement en sera, dans le séminaire de l'année suivante, *L'Envers de la psychanalyse*, le mathème du discours de l'analyste où le petit a est mis en position d'agent.

Deux conséquences à cela. La première annoncée, toujours dans la 22e leçon : l'analyste en jouant le rôle du petit a se fait semblant qui dénote la cause du désir. La seconde est que l'analyse interroge en termes de jouissance la relation du sujet au signifiant (Lacan le dit la même année que *L'envers*, en 1970, à la fin de Radiophonie).

Ces deux conséquences ont elles-mêmes deux séries de prolongements. La première est bien connue. C'est l'Autre comme sujet supposé savoir qui vacille lorsque l'objet a en a investi le lieu et devient l'agent du discours du psychanalyste. Il s'ensuit que si le sujet supposé savoir est le fondement du transfert, sa destitution forme un horizon, et donc une visée, celle d'une analyse avec fin. C'est une ouverture, une bouffée d'air où se dissipe le fantôme de la « didactique » et où l'autorisation se dessine au sein de l'intension donc. Le compte-rendu du séminaire *L'Acte* de juin 1969 l'énonce : « L'acte est à portée de chaque entrée dans une analyse. » (*Autres écrits*, p. 375).

La seconde série, effet de l'interrogation de la relation du sujet au signifiant conduit à ce que Colette Soler appelle dans son texte « aperçu du réel ». Car cela se joue dans l'usage des signifiants. Colette Soler décrit l'alternance-balancement, dans la cure, de deux versants : le déchiffrement du sens et la saisie des signifiants hors-sens tels que les livrent les formations de l'inconscient (sur le modèle du lapsus).

Pour issue à ce balancement, une « troisième satisfaction » est annoncée .Il ne s'agit pas alors de savoir, mais d'un « affect du réel » et ce qui s'y aperçoit, c'est « le réel comme bouchon de l'impossible ».

Alors, le champ déserté par le sens place l'analyse au-delà des constructions symbolico-imaginaires dont le mythe d'Oedipe est l'emblème. Je laisse ici le dernier mot à la 22e leçon : c'est qui aura été cerné « le noeud de jouissance à l'origine de tout savoir » (p.350).

ooo

## Matías Laje



*Matías Laje exerce sa pratique analytique à Buenos Aires. Membre de l'EPFCL et du Foro Argentino - Polo Buenos Aires, il a coordonné le Colegio Clínico del Río de la Plata pour les années 2023 et 2024. Il a participé à l'École dans diverses instances, notamment en tant que passeur et membre du cartel-séminaire d'École intitulé « La psychanalyse en extinction », qui en est à sa quatrième édition. Il est titulaire d'un doctorat en psychologie de l'Université de Buenos Aires, et il est chargé des espaces d'enseignement, des services de soins cliniques et de recherche à l'Université.*

### LA FONCTION DE LA PASSE DANS LE THÉÂTRE DE LALANGUE<sup>16</sup>

A mask tells us more than a face.

Oscar Wilde

Le travail du cartel a eu comme axe, dès le début, la question de l'acte analytique et, à son horizon, les différentes incidences de la passe dans l'analyse. Dans mon cas, un résultat a été la clarification de l'expérience de lalangue dans la passe, la fonction que les corps y ont au niveau pulsionnel et l'effet d'après-coup dans l'analyse en intention. Pour cela, je voudrais reprendre une expression de Lacan, avec une réécriture minimale : l'hystriionisation.

Tout d'abord, dans l'écrit de Chantal publié dans Feuilles volantes 3, il y a une idée sur lalangue dans la passe qui nous est utile à ce point :

*S'il n'est pas possible de dire ce moment à travers des dits, il ne peut qu'être éprouvé à travers les affects attachés au réel – en particulier ceux produits par lalangue.<sup>17</sup>*

La question sur lalangue et les corps n'a pas ici un intérêt en soi, mais concerne l'École parce qu'elle touche à la topologie de la passe au niveau de la transmission. Quelques années après la Proposition, Lacan a parlé d'"hystriionisation"<sup>18</sup> à propos de la passe dans son compte-rendu du séminaire sur l'Acte. La procédure de la passe, quand elle hystriionise -avec y- l'acte analytique, permet à lalangue de se situer dans le dispositif, ajoutant cette dimension à ce que l'on peut attendre sur l'exposé de son propre cas. Le risque est ici que la discrétion de ne pas trop donner

---

<sup>16</sup> Cartel: Effets de la passe sur la psychanalyse en intension

Membres: Agnès Metton, Marc Strauss, Bernard Toboul (Plus-un), Matías Laje, Leonardo Pimentel, Chantal Degril.

<sup>17</sup> Degril, Ch. L'esp de lalangue dans la passe. Dans Feuilles Volantes, n. 3

<sup>18</sup> Lacan, J. L'acte psychanalytique. En *Autres écrits*. Paris: Seuil, p. 382.

à comprendre par l'historisation réduit cette affaire à un ésotérisme des sensations. C'est la structure de l'acte analytique qui impose sa condition paradoxale au dispositif de la passe. Puisque l'acte est éprouvé par le réel, les dits et leur logique comptent, il faut dire pour quelque chose !, mais ce n'est pas seulement là que se joue ce qui est important. Et si l'acte fait l'épreuve du réel du nœud lui-même, c'est la thèse de Lacan, l'acte fait l'épreuve et met l'objet a à l'épreuve. Sans les corps parlants, y a-t-il un objet a ? On pourrait revenir sur la préoccupation de Freud dans sa Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique, sur ce qui m'intéresse dans son hystorion avec « les Suisses »<sup>19</sup>:

*La libido sexuelle a été remplacée par une notion abstraite dont tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle reste aussi mystérieuse et incompréhensible pour les sages que pour les simples d'esprit. Le complexe d'Oedipe a reçu une signification « symbolique ».*

Cela rejoint la question de Chantal sur lalangue dans l'École au niveau de la passe. La transmission n'est pas de l'ordre du savoir, c'est clair, c'est un point de contact dans la différence. Je voudrais situer, c'est le lieu pour le faire, quelques réflexions sur mon expérience de passeur, ce qui s'est passé pendant la dernière partie du cartel. La dimension de lalangue dans la passe n'est ni la jouissance de la parole, ni une rencontre dans l'ineffable du silence. C'est quelque chose qui doit être vérifié au niveau de la pulsion. Quel est donc l'interlocuteur qui convient pour recevoir et mettre à l'épreuve le témoignage d'une analyse ?

En revanche, il ne s'agit pas de stimuler les gestes, car nous savons que l'acte n'est pas dans ses gestes mais dans ce qui le suit, d'accord avec Colette Soler<sup>20</sup>. Et Marc nous le rappelle dans Feuilles volantes 2, lorsqu'il souligne que « le choix du discours analytique n'est pas celui du drame »<sup>21</sup>. Certes, mais on ne peut oublier que dans une École de psychanalyse le discours n'est pas le discours analytique. Ce serait impossible, nous sommes trop nombreux pour un seul divan. Le discours analytique n'est pas celui de l'École, même s'il l'inspire. C'est plutôt un discours qui existe dans les liens de l'École, il en est sa base.

Ce qui m'intéresse dans cette hystorionisation, ce n'est pas son côté inauthentique, qui me semble être l'usage qu'en fait Lacan dans son texte sur l'acte et que je crois que Marc pointe. Hystorioniser, avec y, a plus à voir avec une disposition à la contingence de lalangue dans la passe, disponible pour le moment d'existence qu'implique y écouter. Au premier plan, donc, la question de la perméabilité du passeur à se laisser affecter par lalangue, à transmettre cette dit-mansion de l'acte, sans que cela implique de se prêter à une simulation ou s'abandonner à l'ineffable du vécu.

Dans mon cas, l'effet discursif de cette expérience de lalangue en tant que passeur a été une disposition au travail pendant la procédure et, dans mon analyse, il m'a permis de saisir le point de terminaison où je me trouvais et vers lequel je voulais, en fin de compte, me diriger. Ce qui dans la passe est un "y aller" vers la parole, pour rencontrer ce qui suit, parler pour trébucher même sur

---

<sup>19</sup> Freud, S. (1914). "Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique." Paris: Payot.

<sup>20</sup> Soler, C. (2009). L'acte analytique dans le champ lacanien. Champ lacanien, 2009/1 (N° 7), pages 139 à 147.

<sup>21</sup> Strauss, M. "Plus jamais ça ?, publicado en Hojas sueltas, n. 1. Jornadas septiembre 2022.

ce qui est sur le point d'être dit. Car, n'est-ce pas que parfois le parlant bute sur son acte ? Et pour trébucher, il faut marcher.

Sophie Rolland-Manas nous livre un lapsus qui pointe bien la question du devenir analyste<sup>22</sup> :

*En un éclair, je reste saisie par trois lettres H.I.V... Ah (j)'y vais. Et c'est dans la fulgurance de ce dire lié au désir que s'écrit la demande de passe*

Le désir de l'analyste n'est pas viralisable, il n'est pas transmissible et, pire encore, il nécessite en tout cas des corps pour que l'analyse puisse se réinventer... Pourquoi en est-il ainsi et pas autrement ? Est-ce en fonction de ce que le borroméen impose à l'analyse dans sa portée ? Lacan propose dans son écrit de 1969 que « j'y arrive » est la vérification de l'acte, très proche du lapsus de Sophie. Quelque chose se vivifie au niveau pulsionnel dans l'École avec cet inconscient RSI qui se produit dans la langue.

Si Oscar Wilde a raison, un masque est plus éloquent que le réel lui-même. En ce sens, il existe une dimension de la passe qui inclut l'épistémè, mais ne s'y limite pas. L'effet discursif de la passe qui convient n'est pas l'incontournable doxa, mais ce que la passe produit au niveau d'une discursivité dans cette École, en causant un travail de psychanalyse à interroger, non seulement le devenir analyste, mais le devenir de l'acte analytique. Et donc, comment occuper le champ freudien de façon lacanienne, si l'expérience de l'inconscient est réduite au langage ?

*Traduction Matias Laje - révision AM Combres*

ooo

---

<sup>22</sup> Rolland-Manas, Sophie. TRAVERSEE DE CURE... FRAGMENTS DE PASSE. En Wunsch 20, p. 22.

*Cora Aguerre*



*Psychanalyste à Vigo*

*Membre de la EPFCL*

*Membre du LIPP (2020/ 2024)*

*Membre de l' Association Psychanalytique Galicienne, Foro Galego de Psicoanálise*

### **DEVENIR ANALYSTE : L'ACTE ANALYTIQUE**

Au départ, il y a l'acte du psychanalyste qui fait l'offre : "dites ce qui vous vient à l'esprit. C'est la procédure que Freud a mise en place pour mettre le sujet au travail, pour permettre à la cure de se mettre en route.

Nous appelons ce temps, qui précède l'entrée en analyse, les entretiens préliminaires. Les sujets arrivent avec un malaise, une plainte, et il faut qu'il y ait une rectification subjective qui permette à cette plainte de devenir un symptôme. Par l'effet du langage, par la présence de l'analyste et de son pari, le sujet se trouve impliqué dans ce qui produit son malaise. Le désir déterminé de l'analyste, de celui qui sait que l'association libre a des effets, et que ceux qui suivent le chemin peuvent trouver du nouveau, de l'inédit, a des conséquences dans le début de la cure, le parcours, et la fin de l'analyse.

Certains sujets font le pas et entrent dans l'association libre, et d'autres ne le font pas, ils ne vont pas plus loin, ils rejettent le savoir qu'ils entrevoient.

A l'entrée se trouve la surprise, ce qui touche, émeut, implique le sujet et le divise.

Pour que le chemin commence, nous comptons sur le transfert, l'analyste est investi comme objet libidinal de l'analysant, et sur l'association libre. Nous savons que tout ne peut pas être dit, le « dites ce qui vous vient à l'esprit », suppose une impossibilité, qui fonctionne. L'analyste, *s'il y a de* (si il ya du) l'analyste, vise à occuper la place de l'objet-cause. Dans le Séminaire XVII, « L'envers " Lacan dira que " l'analyse tente d'occuper cette place en haut à gauche qui détermine son discours, précisément parce qu'il n'y est pas du tout par lui-même "(1) Il n'y a pas d'Universel du psychanalyste, c'est son mérite, nous dit-il dans l'" Acte analytique », il n'y a pas de tout psychanalyste. Il est un instrument dans la cure et parce qu'il occupe cette place, par la structure du discours analytique, le sujet peut passer à la position d'analysant.

Pour qu'il y ait un analysant, il faut qu'il y ait *du* psychanalyste, mais l'acte est aussi du côté de celui qui devient l'analysant. D'autre part, pour qu'il y ait un analyste, il faut qu'il y ait des analysants.

Dans l'acte analytique, le psychanalyste n'est pas là en tant que sujet, et c'est sans penser qu'il opère. L'analyste le sait, mais ce savoir sur l'acte est paradoxal, car c'est un savoir intransmissible, qui ne peut être parlé, discuté, parce qu'il échappe précisément au "je pense". L'acte analytique n'est pas prévisible, ni historicisé. Il opère, il a des effets, mais c'est du côté de l'analysant. Du côté de celui qui l'accomplit, il n'y a pas de trace. L'acte n'identifie pas l'analyste.

L'analyste ne peut pas soutenir ce savoir tout seul. Il a besoin d'autres qui reconnaissent ce savoir. Cela pousse les analystes à s'associer, à former une communauté, même si le savoir est toujours suspect. Colette Soler, dans son livre «La politique de l'acte », parle de l'infatuation des analystes, d'une part comme effet de cette particularité du savoir, et d'autre part, du fait de la chute, comme déchet de l'opération à laquelle l'analyste est destiné. Il y a un réel qui opère et qui ne peut être attrapé.

Le savoir est un savoir du un par un, qui ne fait pas la totalité. Rappelons ce dont Freud nous a mis en garde et que Lacan reprend dans « L'Envers », chaque cas doit être abordé comme le premier, il n'y a pas d'accumulation de savoir, il se dérobe, un éclair illumine l'obscurité et instantanément elle redevient nuit. Ce savoir se satisfait d'un recommencement à chaque fois.

Jacques Lacan, dans les « Conclusions du IXe Congrès de l'École freudienne », affirme que la psychanalyse n'est pas transmissible. Il dit (2) « Il est très ennuyeux que chaque psychanalyste soit obligé - puisqu'il doit l'être - de réinventer la psychanalyse ». C'est une précarité pour les analystes et pour l'École, mais en même temps c'est ce qui nous incite à chercher, à rencontrer le nouveau. Cette question a été abordée par Lacan et la réponse qu'il donne est sa Proposition de 1967, qui date de la même année que son Séminaire sur l'acte analytique. Il y propose la passe, afin de pouvoir saisir quelque chose de cette opération qui permet finalement la chute de l'analyste et le passage de l'analysant à l'analyste. Le sujet, dans l'acte, cesse de se supposer à la chaîne et bascule vers son être-objet. La proposition est rejetée à l'époque car elle subvertit la hiérarchie qui prévalait dans l'institutionnel.

La proposition de la passe est subversive et paradoxale, car nous disons que le savoir de l'acte est intransmissible, que dans l'acte il n'y a pas de sujet, mais pourtant Lacan fait le pari : qu'est-ce qui peut être transmissible dans ce saut de l'analysant à l'analyste ? Dans le dispositif de la passe et dans l'écoute des AE nous voyons, d'une part, ce qui dans les analyses fonctionne, presque tout seul, comme effet du discours analytique et nous révèle ce qui est structurel, ce qui se répète, et d'autre part, la singularité de chacun, mais qu'attend-on de ce dispositif ? On espère qu'une partie de ce savoir de l'acte peut résonner, à travers les mots du passant, jusqu'aux passeurs et d'eux jusqu' à le Cartel de la passe. Une vibration est produite, quelque chose touche les membres concernée et une nomination est ainsi produite.

La politique de notre École a trait à cet impossible qui existe dans la formation et la pratique de l'analyste. Cet impossible qui concerne le psychanalyste a des conséquences au niveau politique et l'École s'appuie sur lui. C'est pourquoi Lacan a institué la passe dans son École, afin de cerner cet impossible.

L'inconscient c'est la politique, l'intention et l'extension, cela fonctionne comme une bande de Möbius, l'un mène à l'autre. Penser la psychanalyse n'est pas la tâche d'un seul, mais de tous ceux qui, en tant qu'analystes, s'autorisent d'eux-mêmes et de quelques autres. L'écriture s'impose

comme une production de savoir, qui permet d'aborder le possible et de démontrer l'impossible que nous rencontrons dans l'analyse.

Ceux qui contribuent par leurs réflexions, leurs élaborations, à soutenir le discours analytique, mettent en jeu leur désir, mais aussi leur corps dans cette tâche. Il ne peut en être autrement, puisque le corps est présent dans la psychanalyse du début à la fin.

ooo

**FIN**

**À BIENTÔT !**



